

Antenne clinique de Rouen

Session 2016-2017



Symptômes et vérité dans les labyrinthes de la sexualité

INSCRIPTIONS AVANT LE 1^{er} OCTOBRE 2016

Prise en charge par la formation permanente

www.psychanalyse-normandie.fr

Organisation de la session

Dates

Cette session se déroulera aux dates suivantes :

- **2016 : vendredi 16 décembre**

- **2017 : vendredis 13 janvier, 10 février, 10 mars, 7 avril, 12 mai et 9 juin.**

Lieux

La session se tient à l'Espace du Moineau 41 route de Neufchâtel à Rouen.

L'entretien clinique se déroulera salle Martine Barbier au Nouvel Hôpital de Navarre 62 route de Conches à Evreux.

En ce qui concerne les options facultatives, veuillez consulter les autres documents.

Durée de la session

La session représente un total de 42 heures d'enseignement.

En cas d'option facultative, il convient d'ajouter une ou deux options, chacune d'une durée de 9 heures.

Pour les membres du CERCLE, la formation (avec atelier de lecture mais sans les options) représente un total de 51 heures.

Conversation clinique

La Conversation clinique, qui fait partie intégrante de la session, se déroulera **le vendredi 9 juin 2017** de 9h45 à 17h à l'Espace du Moineau, route de Neufchâtel à Rouen. Elle sera ouverte au public (sur inscription). Il s'agit d'une conversation autour de plusieurs cas cliniques.

Cette journée sera animée par un psychanalyste, membre de l'ECF.

Conférences

Une première conférence sera donnée par Hélène Bonnaud, psychanalyste, membre de l'ECF, le 26 janvier 2017 à l'Hôpital de jour de la MGEN (voir informations dans l'option 2)

Une seconde conférence aura lieu soit en mars, soit en avril 2017. Des précisions seront données ultérieurement.

Répartition des groupes

<u>Espace du Moineau</u> 11h15 à 12h45	<u>Espace du Moineau</u> 14h à 15h30	<u>Espace du Moineau</u> 15h45 à 17h15
<u>Séminaire théorique</u> Tous les participants <i>Symptômes et vérité dans les labyrinthes de la sexualité</i>	<u>Etude d'entretiens cliniques</u> (3 groupes)	Groupe A : <u>Après le cours</u> Groupe P1 : <u>Jouissance du regard, fragilité de l'image</u> Groupe P2 : <u>Le symptôme, une clinique au un par un</u> Groupe P3 : <u>Que pouvons-nous savoir des choix sexuels ?</u> Groupe T1 : <u>Du point de capiton aux signifiants du transfert</u> Groupe T2 : <u>Lire Freud avec Lacan et Jacques-Alain Miller</u>

Entretien clinique : chaque groupe se rendra deux jeudis matins à l'Hôpital de Navarre, la première fois pour un entretien clinique entre Clotilde Leguil, (psychanalyste, membre de l'ECF) avec un patient puis le mois suivant pour la reprise de l'entretien.

Atelier de lecture du CERCLE

Cet atelier de lecture où sont abordés des séminaires ou des écrits de Lacan est destiné uniquement aux membres du CERCLE.*

Il se tiendra aux mêmes dates que la session de l'Antenne clinique de 9h30 à 11h à l'Espace du Moineau à Rouen.

Cette année nous poursuivrons la lecture de « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (Lacan J., *Ecrits*, Paris, Seuil, p. 585-645).

Le CERCLE, Centre d'Etudes et de Recherches en Clinique analytique, regroupe dans chaque Section, Antenne et Collège clinique les enseignants et des participants assidus et impliqués dans la pratique clinique.

Entretiens cliniques

Il est proposé à un patient hospitalisé (dont l'accord est obligatoire) de s'entretenir avec un(e) psychanalyste devant un auditoire qui, silencieux, écoutera et essayera d'entendre. Il s'agit de passer de la clinique du regard (présentation de malade) à une clinique du dialogue analytique.

Le psychanalyste suppose un savoir au patient, d'où la soumission avvertie aux positions subjectives, savoir su énoncé par le sujet ou savoir insu qu'il laisse entendre. Le but est d'explorer la relation du sujet au signifiant et à la jouissance.

Cette pratique de l'entretien s'écarte du mirage de la compréhension et subvertit le savoir de la médecine et de la psychiatrie.

Lacan s'est entretenu avec des patients à Sainte-Anne quarante ans durant et ses élèves continuent l'exercice car il constitue un irremplaçable moyen de transmission.

Mais transmission et recherche ne négligeront pas le soin. Des éclairages nouveaux pourront être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge et de nouvelles modalités thérapeutiques pourront peut-être se faire jour. C'est une rencontre cadrée par une éthique : respect de la personne, respect de la singularité du cas, tact, pondération et mesure viennent ici confirmer le souci de l'éthique du « bien dire ».

Cette rencontre soulève aussi le délicat problème de son devenir. Il convient donc d'en faire un moment d'exception pour le patient. Au psychanalyste de faire en sorte que le réel qui concerne le sujet soit mobilisé afin d'en faire une rencontre qui vaille pour que le lien à la psychanalyse ne soit pas sans lendemain pour le patient.

Cette rencontre sera pour nous, après l'entretien avec le patient, le motif d'un débat qui se poursuivra lors d'une reprise de celle-ci. En effet, des participants sont invités à prendre des notes de l'entretien, à les mettre en forme, à partir des questions que l'entretien clinique a posées et de celles qui sont survenues à la suite de la discussion qui en a suivi, afin qu'une élaboration puisse s'en suivre qui permettra de poursuivre le débat. Nous adressons notre gratitude aux participants qui transcrivent et élaborent ce travail.

Des lectures et études d'entretiens cliniques effectués par d'autres psychanalystes dans le cadre des sections, antennes et collèges cliniques seront proposés en l'absence de patient.

Symptômes et vérité dans les labyrinthes de la sexualité

Dès les débuts de sa longue exploration, Freud a cherché chez chaque patient l'histoire de la genèse de son *symptôme*. Cependant la découverte de l'inconscient a subverti la *vérité* du symptôme et la psychanalyse s'est avérée inséparable de l'élargissement du concept de *sexualité*. Ainsi, les trois termes de notre titre condensent l'événement Freud.

Lacan, dans sa réinvention de la psychanalyse, a repris l'héritage freudien et en a souligné la radicalité. La sexualité, telle que l'étudie la psychanalyse, n'a rien à voir avec celle dont parlent les biologistes. Soulignant cette différence, Lacan proposera le terme de *sexuation*. Et les corps parlants s'égarer dans ses labyrinthes parce qu'il *n'y a pas de rapport sexuel* nous apprendra Lacan, inventeur amusé de formules étayées tout au long de ses Séminaires.

Parce qu'il y a du langage, il y a de la vérité, pendant du mensonge, et la sexualité fait trou dans la vérité.

Le symptôme pour Freud est signe et substitut (*Anzeichen und Ersatz*) d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu. Pour Lacan tout corps vivant jouit de lui-même. Ce qui spécifie le corps de l'être parlant, c'est que sa jouissance subit l'incidence de la parole, selon l'orientation donnée par Jacques-Alain Miller. Suivant cette perspective, un symptôme témoigne qu'il y a eu un événement qui a marqué - *Anzeichen* - la jouissance du corps et qui a introduit un *Ersatz*, une jouissance qui trouble la nature de ce corps.

Mais le symptôme insiste et résiste, véritable tracasserie pour Freud en même temps que source pour l'inventeur de la psychanalyse de nombreux concepts : réaction thérapeutique négative, compulsion de répétition, pulsion de mort. Le symptôme est ainsi *réel*, dans les termes de Lacan.

L'interpréter selon le ternaire oedipien le nourrit de sens, alors que le ternaire lacanien - Réel, Symbolique, Imaginaire - sèvre le symptôme de sens.

Voilà des instruments pour le clinicien d'aujourd'hui : après la révolution féministe, la déghettoïsation de l'homosexualité et maintenant la banalisation de la pornographie, il pourra s'orienter par l'invariant lacanien *il n'y a pas de rapport sexuel*.

Une bibliographie générale sera consultable sur le site de l'Antenne clinique : www.psychanalyse-normandie.fr. Chaque enseignant sera susceptible de donner des éléments supplémentaires.

Certains ouvrages sont consultables à la bibliothèque commune à l'Antenne clinique de Rouen et à l'ACF-Normandie au local des deux associations 48 rue de l'Abbé de l'Épée à Rouen.

Séminaires de lecture de textes

Groupe T1 : Du point de capiton aux signifiants du transfert : théorie et clinique

Nous partirons des travaux cliniques présentés lors de la dernière journée de l'Uforca national, le 18 juin 2016, ainsi que du commentaire qu'en fit Jacques-Alain Miller. « Point de capiton », « sublimation », « signifiants du transfert » furent au cœur de cette conversation centrée sur six cas cliniques que nous étudierons ensemble, cette année, en prenant appui, notamment, sur la bibliographie et le texte de présentation rédigé par Gil Caroz. Cette étude nous permettra de préparer la prochaine Conversation Uforca qui aura lieu le 20 mai 2017, à Paris, sous le titre : « Signifiants du transfert ».

Responsables : José Luis Garcia Castellano et Eric Guillot

Groupe T2 : Lire Freud avec Lacan et Jacques-Alain Miller

Pour étudier la problématique des symptômes dans l'enseignement de Freud, nous proposerons aux participants de travailler avec eux en cartels autour des textes de Freud. Nous serons guidés dans notre travail par les conférences de J-A Miller parues dans le *Symptôme charlatan* : « Le séminaire de Barcelone » et « Le symptôme : savoir, sens et réel ».

Dans son cours du 19.11.1997 « Le partenaire symptôme », J-A Miller dit ceci : « Une fois interprétée, révélée la vérité du symptôme, il s'évanouit. C'est la supposition initiale de Freud. Quand Freud a constaté qu'il n'en était pas ainsi, il s'est précisément lancé dans la création de divers concepts [...] pour rendre compte du caractère inopérant de sa supposition initiale. Cette série a invité Lacan à un passage à la limite, qui va en sens contraire du symptôme comme vérité. C'est que le symptôme n'est pas un dysfonctionnement, mais un fonctionnement. Il ne s'oppose pas au fonctionnement du champ du réel mais il participe à ce fonctionnement. [...] Cette perspective peut se recommander d'*Inhibition, symptôme et angoisse* de Freud. [...] Le symptôme désigne alors un mode de jouir. L'être parlant jouit selon un mode symptomatique. »

Nous lirons d'abord chez Freud *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, l'article sur « Le refoulement », les conférences 17, 23 et 32, puis chez Lacan « La conférence de Genève »

Responsables : Catherine Grosbois et Marie-Claude Sureau.

Séminaire Après le cours...

Groupe A : Après le cours

Nous proposons à ceux qui débuteraient dans la lecture de Freud et/ou de Lacan un groupe de travail pour éclaircir les principaux concepts auxquels il aura été fait référence lors du séminaire théorique du matin.

Nous partirons des interrogations des participants, puis tenterons au fur et à mesure d'élaborer des réponses. Dans la mesure du possible, des exemples cliniques pourront venir éclairer les points théoriques abordés.

Priorité sera donnée, mais non exclusivement, aux participants des première et seconde années.

Responsable : Jean-Louis Woerlé avec la collaboration de Marie Izart-Delahaye

Séminaires d'élucidation des pratiques

Groupe P1 : Jouissance du regard, fragilité de l'image

L'expérience analytique nous enseigne que l'image du corps est une construction. Le secret de cette image est qu'elle est creuse, enveloppant et voilant un objet d'un type particulier, dégagé par Lacan dans le regard. La clinique nous montre à la fois la passion narcissique aveuglée pour cette image mais aussi sa fragilité.

Quels usages ou mésusages en fait le sujet dans les différentes structures cliniques ? Comment fait-il avec le regard qui est toujours primordialement le regard de l'Autre ? Quelles sont les incidences dans la clinique d'aujourd'hui de ce que Gérard Wajcman a repéré comme un nouveau régime du regard dans notre civilisation : un « regard généralisé » qui n'est plus « cadré » ni bordé mais qui répond à la voracité de « l'œil absolu », élevé à la « tyrannie de la transparence » ?

Quelles sont les inventions symptomatiques des sujets pris dans ce régime du regard ? Nous proposons aux participants de partir de leur pratique pour illustrer et élaborer ces questions.

Responsables : Marie-Hélène Doguet-Dziomba avec la collaboration de Laurence Morel.

Groupe P2 : Le symptôme, une clinique au un par un

Le symptôme pour la psychanalyse est un phénomène subjectif, il ne constitue pas le signe d'un dysfonctionnement organique ou psychique à éradiquer.

Au cours de son enseignement, Lacan, après avoir proposé une lecture du symptôme comme message à déchiffrer, comme « un vouloir dire », mettra l'accent sur la jouissance du symptôme, jouissance qui affecte le corps. La dimension de satisfaction pulsionnelle liée au symptôme avait été mise en évidence par Freud.

S'il s'agit d'extraire les signifiants du sujet et leur lien au symptôme, il s'agit aussi d'analyser la fonction du symptôme dans sa relation à l'Autre, dans sa rencontre avec l'indicible, le Réel, le symptôme comme événement de corps.

Comment s'attacher au singulier, au un par un, devant tous ces symptômes énoncés comme des identifications : phobiques, hypercatifs, dépressifs, alcooliques, toxicomanes, anorexiques, tous les dys-, etc ? Comment appréhender la particularité du symptôme dans la psychose ?

Comment orienter le travail, vers le réel, ou au contraire en veillant à ne pas déranger les semblants dont le sujet dispose ? C'est ce que nous explorerons cette année à partir des cas cliniques présentés.

Responsables : Francine Giorno avec la collaboration de Valérie Letellier.

Groupe P3 : Que pouvons-nous savoir des choix sexuels ?

Y a-t-il une préhistoire qui oriente le sujet dans ses élections sexuelles et amoureuses ?

Au travers des cas cliniques présentés nous nous efforcerons de repérer les coordonnées infantiles et familiales qui fonderont le scénario fantasmatique inconscient pour un sujet singulier, et comment ce sujet singulier se saisit à sa façon des signifiants qui l'accueillent.

La pulsion, le corps et le langage se tressent et une fiction se construit, trame avec laquelle le parlêtre se pare pour trouver son partenaire.

Nous pourrons aussi observer comment les enfants résolvent chacun de manière inédite leur rencontre avec le sexuel et ce que cela induit comme trace.

La cure analytique peut-elle ré-a-ménager ce qui conduit le sujet à des impasses répétées dans les avatars de sa vie amoureuse ?

Le cours de Jacques-Alain Miller: « Le partenaire symptôme » nous éclairera dans notre recherche.

Responsables : Corinne Bognar avec la collaboration de Nathalie Hervé-Diop.

Université populaire Jacques Lacan

1 avenue de l'Observatoire 75006 Paris

<http://www.lacan-universite.fr>

Institut du Champ freudien

74 rue d'Assas 75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique

Secrétariat à la formation médicale continue

15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections cliniques

Aix-Marseille, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Nantes, Nice,

Paris Saint-Denis, Paris Ile-de-France, Rennes, Strasbourg

Antennes cliniques

Amiens, Angers, Brest-Quimper, Dijon, Gap, Grenoble, Reims, Rouen, Valence

Collèges cliniques

Lille, Montpellier, Toulouse

La Section clinique de Paris-Vincennes du Département de psychanalyse de Paris VIII est le point de départ des autres structures.

L'Antenne clinique de Rouen

Présentation

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 74, rue d'Assas, 75006 Paris.

Cet Institut assure une mission d'enseignement supérieur et de recherche. Il a permis la création des Sections cliniques de Paris-Saint Denis, Paris-Ile de France, Barcelone, Bruxelles, Rome, Madrid, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille, Rennes, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse, ainsi que les Antennes de Chauny-Prémontré, Dijon, Nantes. En 1998 est né le Collège clinique de Toulouse, puis celui de Montpellier.

Depuis 1993, *l'Institut* a mis en place une nouvelle instance d'enseignements, les Antennes du Champ freudien. Celle de Rouen fut ainsi la première à voir le jour en France (il existait déjà en Espagne les « Espacios del Campo freudiano »).

L'Antenne ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, assistants sociaux, éducateurs, etc, qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Une attestation de présence et de participation sera délivrée.

Participer à l'Antenne n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

L'association Mathema-Rouen, créée en 1993, assurait la gestion de l'Antenne clinique de Rouen. Depuis 1999, elle a pris le nom d'Uforca - Rouen (Union pour la formation en clinique analytique). Il s'agit d'une association, loi de 1901, à but non lucratif, organisme enregistré sous le n°23760169976 auprès du Préfet de la région Haute-Normandie

Les frais d'inscription des salariés désireux de participer pourront être pris en charge par leurs institutions.

Le secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Antenne clinique de Rouen

20, rue Victor Morin 76130 Mont Saint Aignan
Tél : 02.35.89.77.23 - Email : jlgc@wanadoo.fr

Site de l'Antenne

www.psychanalyse-normandie.fr

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'Association *Uforca-Rouen pour la formation permanente* enregistrée auprès du Préfet de la région Haute-Normandie sous le n° 23760169976.

Conditions générales d'admission et d'inscription à l'Antenne clinique

Pour être admis comme participant de l'Antenne, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est cependant recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être déposées auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un membre de la Commission d'organisation.

A partir de la troisième année, il est souhaitable que les participants envisagent de produire un court texte écrit. Pour ce faire, il leur est recommandé de prendre contact avec un enseignant de leur choix qui accompagnera leur élaboration.

Coordination

J. L. Garcia Castellano

Enseignants

Corinne Bognar, Marie-Hélène Doguet-Dziomba,
José Luis Garcia Castellano, Francine Giorno, Catherine Grosbois,
Eric Guillot, Clotilde Leguil, Valérie Pera-Guillot,
Marie-Claude Sureau, Jean-Louis Woerlé

Direction

Jacques-Alain Miller

**Allocution de M. Jacques-Alain Miller
à l'occasion de l'inauguration du service spécialisé
Jacques Lacan au Centre Hospitalier du Rouvray**

Nous sommes ici réunis pour l'inauguration du premier bâtiment au monde - mais sans doute pas le dernier - à porter le nom de Jacques Lacan, qui couvrira aussi bien les activités qui s'y déroulent, et qui sont celles de ce que l'on appelle un service spécialisé.

C'est un moment glorieux, mais aussi déchirant, pour ceux qui furent les proches et les élèves de Jacques Lacan, puisqu'ainsi s'accomplit ce processus que lui-même nommait la « significatisation », la transformation en signifiant.

Ce signifiant, Jacques-Lacan, aura désormais un référent nouveau, qui n'est plus cette personne qui répondait à ce nom, quand on l'appelait - et on l'appelait souvent, à l'occasion dans l'urgence, comme il advient au psychanalyste. De nouvelles tournures, jamais dites, viendront dans la parole : on disait « Je vais aller voir Lacan », et on dira maintenant des choses comme : « Je vais à Jacques-Lacan. Je suis à Jacques-Lacan. Pour Jacques-Lacan, tournez à gauche ». Et c'est ainsi que l'être parlant trouve son statut développé, qui est d'être-parlé.

Jadis à son Séminaire - qu'il tint près de trente ans, toutes les semaines puis, dans les dernières années, tous les quinze jours, ce Séminaire où se pressèrent des générations d'étudiants, de psychiatres, d'universitaires, ce Séminaire que j'ai la charge de rédiger, et qui constituera l'œuvre psychanalytique la plus importante après celle de Freud - à son Séminaire donc, Lacan posa une fois la question de savoir pourquoi les hommes donnent des noms propres aux rues de leurs villes. Il n'a jamais donné la réponse, mais on peut la reconstituer, à partir de son enseignement. C'est que le nom propre se distingue de rester le même à travers les langues, d'être un mot pour ainsi dire vide, disjoint des qualités, des attributs de l'être, un signifiant pur, dont la définition pose les problèmes les plus inextricables à l'analyse logique du langage. Pour le dire avec un grand logicien dont Lacan a signalé, peut-être le premier en France, l'importance - Kripke - , le nom propre est un « désignateur rigide », et c'est ce qui précisément le rend apte à identifier des référents nouveaux, à les instituer.

Et c'est pourquoi il y a une excellente raison à avoir donné le nom de Jacques Lacan à ce bâtiment et à ce service : c'est qu'ils n'ont assurément aucun rapport avec lui. Il n'y est jamais venu, il n'y a jamais pratiqué, jamais enseigné, et il y a dans le rapprochement de ces deux syntagmes, « service-spécialisé » et « Jacques-Lacan » quelque chose d'incongru, et comme une rencontre surréaliste. Cela est conforme aux propriétés du signifiant, lesquelles culminent dans le nom propre.

Mais, de raison, il y en a une autre, inverse de la première. Donner le nom de Jacques Lacan à un service de psychiatrie, rien ne pouvait être plus approprié.

Jacques Lacan fut le camarade de promotion de Henri Ey. Leurs divergences théoriques sont célèbres, depuis les « Propos sur la causalité psychique » que Lacan prononça en 1946, à l'invitation d'Ey précisément. Elles n'ont jamais cessé, mais en même temps, leurs rapports d'amitié se sont maintenus sans altération.

Avant d'être le psychanalyste que l'on sait, Jacques Lacan fut un psychiatre, de la formation la plus solide et la plus classique. Et il sut se vouer à l'expérience freudienne sans rien renier de l'exercice psychiatrique.

On sera surpris, à la publication de ses œuvres complètes, du nombre de ses contributions proprement psychiatriques. Elles culminent dans sa thèse de 1932, récemment rééditée, « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », un des derniers feux que jette la grande clinique classique.

Cette thèse, qui fonde l'entité de la « paranoïa d'autopunition », montre à l'évidence que c'est en tant que psychiatre, en raison de questions proprement psychiatriques, que Jacques Lacan s'est avancé vers la psychanalyse. Son enseignement ne cesse de témoigner des ressources qu'il a trouvées dans son expérience de psychiatre. On le voit parfaitement dans son troisième Séminaire, les Psychoses, où le commentaire freudien est constamment référé à la pratique psychiatrique. Lors de la publication de ses Écrits, dix ans plus tard, il distingue Clérambault comme son « maître en psychiatrie », et loue l'approche de l'enveloppe formelle du symptôme en quoi celui-ci a excellé.

Mais ses références sont peu de choses, comparées à la ténacité avec laquelle Jacques Lacan a poursuivi à l'hôpital psychiatrique même, nommément à l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de Georges Daumezon, ses présentations de malades, où des générations de praticiens ont trouvé à se former. Il en a poursuivi l'exercice régulièrement jusqu'à un avant sa mort.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les apports de Jacques Lacan à la clinique, et particulièrement à celle des psychoses. Qu'il suffise de noter le concept du Nom-du-père, et celui de sa forclusion, l'explication du phénomène de l'automatisme mental par l'articulation du lieu de l'Autre, l'explication des structures linguistiques en jeu dans le discours psychotique, enfin, le « mathème » de l'objet dit petit a.

Il suffira peut-être, pour conclure, de dégager quelques principes d'une « morale provisoire », qui peuvent valoir de l'enseignement de Lacan dans la pratique psychiatrique et, pourquoi pas, dans celle du service spécialisé qui porte son nom :

- Si le psychanalyste s'attache à susciter, et à protéger, l'émergence d'une toute autre dimension dans le sujet (celle que Freud a nommée l'inconscient), ce n'est pas pour autant qu'il ait à se mettre aux abonnés absents quand l'hôpital, voire l'université, fait appel à lui. Il y peut témoigner de ce qu'il fait et sait dans la pratique qui lui est propre, sans reniement, sans complaisance, et en respectant ce qui fait la consistance de discours autres.

- N'oublier jamais que le psychotique, l'enfant autiste, est un sujet, qui vérifie dans la souffrance le statut d'« être parlé », qui est le lot commun.

- Enfin, si la bienveillance, concept si vivace dans l'éthique classique, est pour nous singulièrement tombée en désuétude, ce qui doit venir à sa place, là où on prend Freud et Lacan pour maîtres, n'est pas l'indifférence, mais quelque chose qui peut se formuler ainsi, et qui n'appartient pas d'évidence au contexte quotidien : se dépenser sans compter.

Le 13 septembre 1985